

Comme chaque année, nous nous retrouvons ici, en communion avec tous les disparus de cette période douloureuse, pour marquer la victoire de la liberté sur la barbarie nazie, victoire des Alliés, des soldats de nos armées et de la Résistance intérieure.

Alors quand un soldat Guinéen devient martyr au titre de la Résistance française, comment ne pas parler de sa vie en hommage aux oubliés de l'histoire. Le colonel Maurice Rives, officier de l'Infanterie Coloniale, défenseur de la cause des Tirailleurs Africains, après de méticuleuses recherches et de nombreux témoignages, nous a livré le parcours de son soldat inconnu, en la personne de : **Mamadou ADDI BÂ**, lui, le « terroriste nègre » comme l'ont appelé les soldats de la Wehrmacht et c'est cette émotion que j'ai ressentie à la lecture de son engagement que j'aimerais transmettre, tant le symbole est fort. Une histoire exemplaire et tragique, une vie riche, difficile à résumer.

Né vers Bombali en 1916, dans cette colonie encore française, la **Guinée**, ADDI BÂ, adolescent rejoint Conakry et se met à rêver de la France, de ce lointain pays qu'il se prend à aimer. Ce jeune Peul arrive en France avec la famille d'un percepteur colonial, rapatrié à la retraite vers 1936 à Langeais sur les bords de la Loire. Mamadou restera dans cette ville quelques années pour parfaire son instruction, ce qui lui vaudra de nombreuses sympathies.



Début 1939, il fera un court séjour à Paris, et en bon musulman, fréquentera assidûment la Grande Mosquée. Et c'est là que la déclaration de guerre l'interpelle.

Il s'engage spontanément, car pour lui la victoire du 3^e Reich signifierait une forme de retour à l'esclavage. Il est affecté au 12^e régiment de Tirailleurs Sénégalais, vous savez ceux qui viennent de loin, qui viennent des colonies pour défendre le pays.

En avril 40, son régiment est envoyé dans les Ardennes et sur la Meuse, comme rempart, mais après des combats terribles, au corps à corps, il est presque décimé. Après Beaumont, ce sera la Haute Marne, là où l'avancée allemande sera la plus fulgurante. ADDI BÂ est finalement capturé à Neufchâteau, mais il réussit à s'enfuir avec d'autres prisonniers et ils stoppent leur course dans les Vosges, dans les bois de Saint-Ouen-les-Parey.

ADDI BÂ ne tarde pas à se mettre en rapport avec le maire de la commune la plus proche, Tollaincourt, et obtient de faux papiers sous la couverture d'ouvrier agricole. Dès le début de 41, avec l'aide de Mr Arburger, le mari de l'institutrice, ils organisent le 1^{er} maquis des Vosges « Le camp de la Délivrance » où passeront de nombreux réfractaires au STO. Le principal rôle d'ADDI BÂ est de diriger la fuite de ces hommes traqués vers la Suisse. Mais en juillet 43, le camp sera infiltré par deux individus à la solde de l'occupant et la colline cernée quelques jours après. Prévenus à temps par les habitants du village, les 2 chefs responsables auront le temps de faire évacuer la quasi-totalité des occupants. ADDI BÂ sera arrêté le 15 juillet 1943 et Mr Arburger 2 jours plus tard. Tous deux seront condamnés à mort par la Cour de Justice d'Épinal pour acte de Francs Tireurs et torturés pendant 6 mois à la prison de la Vierge à Épinal. Ils refuseront obstinément de parler et seront exécutés le 18 décembre 1943 au plateau de la Vierge après d'interminables souffrances.

ADDI BÂ repose au cimetière militaire de Colmar. C'est grâce aux démarches de Maurice Rives et à l'opiniâtreté d'un ancien de ce maquis des Vosges Mr Hubert Mathieu, décédé en 2010, que la mémoire de Mamadou a pu enfin être honorée en 2003, 60 ans après ces événements tragiques. Ses neveux de Guinée ont été reçus à Paris, via les ambassades, du 13 au 20 juillet 2003, invités d'honneur au défilé du 14 juillet sur les Champs Élysées. Ensuite ils ont été accompagnés au plateau de la Vierge à Épinal où leur a été remise, entre autres, la **médaille de la Résistance** à titre posthume au nom de leur oncle disparu. Puis ils se sont rendus au carré des Coloniaux de la nécropole nationale à Colmar.

Jeune Peul de Guinée ou tirailleur Sénégalais ou terroriste noir ou Franc-Tireur

La vie de Mamadou ADDI BÂ restera un véritable symbole, une étoile noire dans le ciel de la France.

Depuis les années 2000, plusieurs livres ont été publiés sur son parcours. Des documentaires, des conférences lui sont consacrées. Sur le Net sa vie est largement commentée. Son nom figure sur la stèle des 75 fusillés à Épinal. Des rues portent son nom, à Langeais depuis 1992 et aussi dans différentes communes de cette région des Vosges, aux environs de Contrexéville.